

Mauléonnais morts pour la France en 1914 1918.

Max Dalier a entrepris de retracer l'itinéraire des 90 habitants de Mauléon-Licharre morts à la guerre entre 1914 1918. La mémoire des premiers tués à été évoquée lors de la cérémonie devant le monument aux morts, du 11 novembre 2015. Voici leur parcours. Cet article paru dans le Miroir de la Soule est une version abrégée du travail en cours de réalisation.

Si vous utilisez cet article,

merci de citer la source :

Association Ikerzaleak

Maison du Patrimoine

64130 Mauléon Licharre

<http://ikerzaleak.wordpress.com>

Il y a 100 ans, le 11 novembre 1914 était le 101e jour de guerre. L'enthousiasme du 1er août, la retraite au flambeau dans les rues de Mauléon, les soldats que l'on accompagne jusqu'à la gare, le soleil brûlant, tout cela semble bien loin... Des lettres sont arrivées porteuses de malheur, on sait déjà que cinq d'entre eux ne reviendront pas. L'on s'inquiète de ceux qui sont portés disparus. En réalité, ils étaient déjà 11 Mauléonnais à avoir perdu la vie pendant ces 3 premiers mois d'une guerre

que l'on croyait être courte.... Elle durera 4 ans et 3 mois.

1.Comme ses camarades, le cafetier de la rue Victor Hugo, **Pierre Dudoy** avait quitté Mauléon le 2 août et rejoint le 49e RI à Bayonne. Le train amène le régiment en Lorraine où il arrive le 9 août. Le 12 il marche vers Toul sous une chaleur écrasante, les soldats vont parcourir 25 Km en quatre heures avec 27kg sur le dos. Arrivé au cantonnement de Royaumeix Pierre tombe victime d'une insolation, il ne se relèvera pas, il est le premier Mauléonnais Mort pour la France durant ce terrible conflit. Il avait 27 ans et il sera enterré dans le caveau Dudoy-Couture de Berraute.

2.**Le cordonnier Lucien Lassalle** faisait partie du 3e Régiment d'Infanterie Coloniale cantonné à Rochefort. Le régiment a quitté cette ville le 7 août et a lui aussi rejoint la Lorraine, avant de passer en Belgique le 17. Mal renseignées, mal commandées les troupes coloniales, dont le 3e RIC, attaquent dans le secteur de la petite ville de Rossignol. Les positions allemandes sont solides et l'attaque française tourne au désastre. Le 22 août, 7000 Français perdent la vie au cours de la bataille de Rossignol (27.000 au cours de cette journée la pire de toute l'histoire de l'armée Française). Parmi eux, Lucien Lassalle. Il était né le 19 avril 1888 à Mauléon. Sa veuve n'apprendra son décès qu'en janvier 1915.

3.**Jean Pierre Carrique** était lui maçon à Mauléon. En 1914 il a 32 ans et est incorporé au 6e Bataillon d'Infanterie Coloniale Maroc, il participe le 28 août à la bataille de la Fosse à l'eau, hameau situé non loin de Charleville Mézières. Un témoin du temps décrit le combat : "L'ennemi débouchait de la forêt de Signy-l'Abbaye ; ordre fut donné à la Division d'arrêter sa marche. Alors zouaves et tirailleurs - en larges culottes blanches, ceinture bleue ou rouge, chéchia écarlate, - chargèrent l'ennemi, comme ils avaient l'habitude de le faire au Maroc, loyalement à découvert, les officiers en tête." Jean Pierre Carrique n'a pas survécu, les Allemands restent maîtres du champ de bataille et ce n'est qu'en avril 1921 que son



Les opérations qui ont conduit à la tuerie de Rossignol, le 22 août 1914

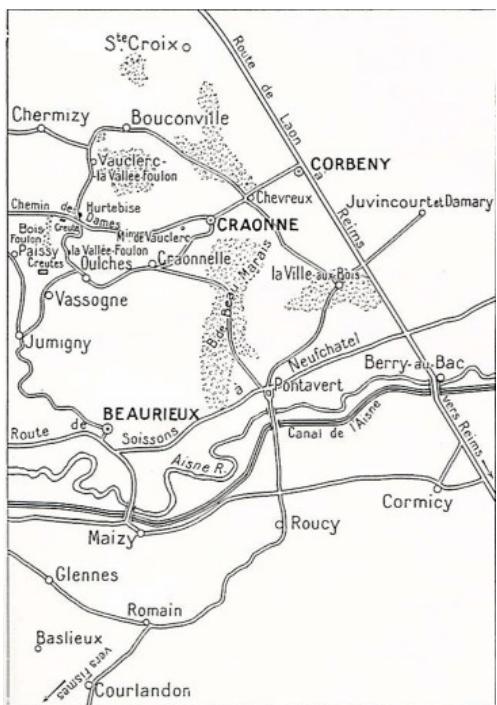
décès sera officiellement connu.

4 et 5.Lorsque la guerre éclate, **Jean Mispiratcéguy** et **Pierre Pommès** sont sous les drapeaux, au 34e RI de Mont de Marsan. Jean avait émigré aux USA et était boulanger à Los Angeles, il était rentré au pays pour accomplir son service militaire. Pierre exerçait la profession de tailleur de pierres. Ils ont participé au périple commun à tous les régiments du 18e Corps d'Armée : la Lorraine, la Belgique (bataille de Charleroi), la retraite jusqu'à Provins puis les heures glorieuses de la bataille de la Marne à partir du 6 septembre. Le 13 septembre ils passent l'Aisne à Maizy et tous espèrent continuer et refouler l'ennemi au moins jusqu'à la Sambre. Cependant, les Allemands sont installé sur le Chemin des Dames où ils ont construit de solides positions de défense; le 14 les Français attaquent. Le 34e est dans le secteur du Moulin de Vauclerc, près de Craonnelle. Les combats furieux, atroces vont se dérouler jusqu'au 17. Ce jour là, le 34e essaye une nouvelle fois de s'emparer du Moulin au cours d'une attaque nocturne. C'est un échec et des centaines d'hommes y laissent la vie, parmi eux, Jean Mispiratcéguy (22 ans) et Pierre Pommès (21 ans). Le premier était né à Tardets, le second à Barcus mais leurs familles vivaient à Mauléon. Aragon écrit :

*L'été s'en va, il termine sa moisson d'âmes.
L'automne vient pour à son tour, au matin clair,
Faucher nos bataillons sur le Chemin des Dames.
Voyageur, souviens-toi du Moulin de Vauclerc.*



Moulin de Vauclerc en 1914 et son emplacement en 1918



Le secteur du Chemin des Dames ont de nombreux Basques et Gascons ont laissé leur vie

6 et 7.Pendant que le 34e se bat vers Craonnelle, le 18e Régiment d'Infanterie de Pau est lui arrivé à Pontavert, quelques kilomètres plus à l'Est. Le 16 septembre il a reçu l'ordre de s'emparer du hameau de la Ville au Bois. **Joseph Barace**, 21 ans, né à Tardets mais liquoriste à Mauléon, et **Baptiste Peillen** (33 ans) né à Mauléon, ouvrier dans une scierie à Trensacq dans les Landes, sont engagés dans ce terrible combat. Un témoin décrit les lieux : "Les rues étaient couvertes de morts. La scène est terrifiante : partout de la boue sanglante où s'enfoncent sous nos pas des casques à pointe, fusils, képis, baïonnettes. » Nos deux compatriotes sont blessés et transportés à l'ambulance établie un peu plus au sud à Roucy. Joseph y décède le 17 septembre et Baptiste le lendemain.

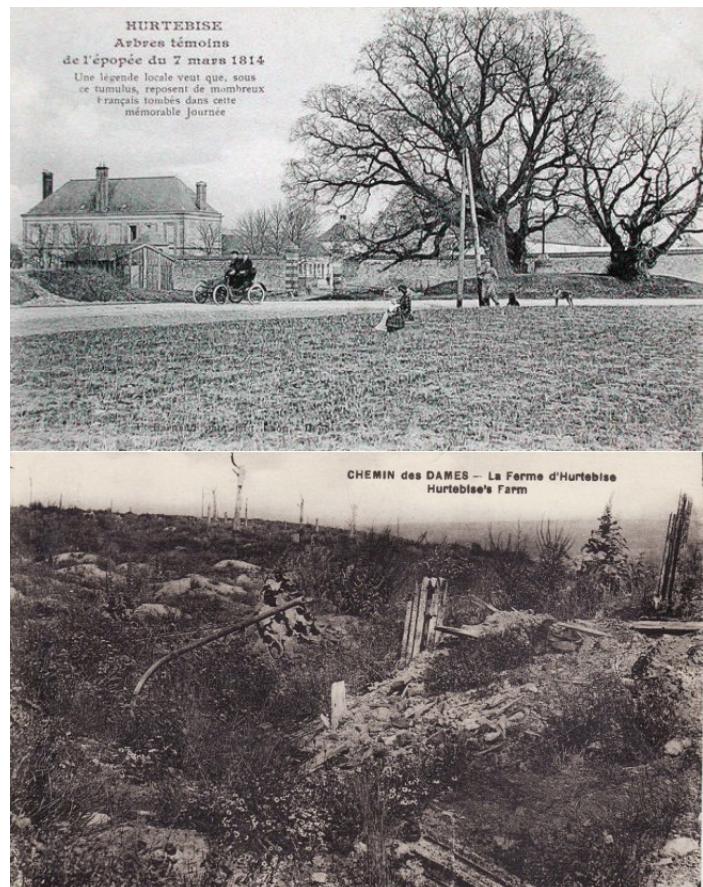
8.Le 249e RI de Bayonne est également dans ce même secteur, il passe par Pontavert le 15 septembre, le 18 il est chargé d'occuper les tranchées en avant de Craonnelle. **Jules Carruesco**, 31 ans, sandalier à Mauléon est dans ces tranchées. A partir du 20 septembre elles vont subir de la part de l'ennemi une terrible contre attaque. Des trois compagnies engagés, soit environ 750 hommes, seulement un peu plus d'une centaine sont en état de combattre le soir du 21 septembre. Les autres sont mort ou disparus,

Mauléonnais morts pour la France

comme Jules, déclaré officiellement décédé en décembre 1920.

9. Quelques kilomètres à l'ouest de Craonnelle se trouve la ferme de Hurtebise occupée depuis le 14 septembre par le 12e RI de Tarbes. **Jean Laphizborde**, 23 ans, cultivateur né à Berrogain Laruns, et ses camarades doivent défendre ce lieu coûte que coûte. Eux aussi subissent la terrible attaque des 20 et 21 septembre, les trois quart de l'effectif va être mis hors de combat. Porté disparu, Jean est officiellement déclaré mort à la date du 21 septembre 14 le 30 décembre 1916. Son frère Pierre faisait également partie du 12e RI.

10. Le 13 octobre 1914 cela fait presque deux mois que **Jean Baptiste Bessouat** est sur un lit d'hôpital. Grièvement blessé à l'oeil au cours de la bataille de Thuin en Belgique, le 23 août, il a été fait prisonnier. Transporté à Cologne son état va s'aggraver, il meurt le 13 octobre à l'hôpital forteresse de cette ville. Il avait 24 ans et était employé de commerce à Mauléon. En décembre 1919 il reçoit la Croix de Guerre à titre posthume.



© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Recatamy

Nom.....	RÉCATAMY
Prénoms.....	Jean
Grade.....	3^e classe
Corps.....	7^e Régiment d'Infanterie Coloniale
N° Matricule.	{ 010315 au Corps. — Classe 1908 961 au Recrutement Bayonne
Mort pour la France le.....	3 Novembre 1914
à l'Hôpital Mixte de Vitry le François	
Genre de mort.....	Maladie contractée en service
Né le.....	27 Février 1888
à.....	Iris
Département.....	Basses Pyrénées
Arr ^r municipal (p ^r Paris et Lyon). à défaut rue et N°.	
Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.	
Jugement rendu le.....	
par le Tribunal de.....	
acte ou jugement transcrit le.....	
à.....	
N° du registre d'état civil.....	

534-708-1921. [26434.]

S. C. Dernier domicile à Mauléon - Basses Pyrénées

11. **Jean Recatamy**, né le 27 février 1888 à Sus, était sandalier à Mauléon. Incorporé au 7e Régiment d'Infanterie Coloniale en garnison à Bordeaux, il a, bien évidemment, suivi le parcours de son régiment : Lorraine, Belgique, repli vers Provins, bataille de la Marne. A partir de la mi-septembre, il faut creuser des tranchées dans le secteur de Ville sur Tourbe, à une cinquantaine de kilomètres à l'Est de Reims. Jean tombe malade, il est évacué sur l'Hôpital de Vitry le François mais son état ne s'améliore pas, il meurt le 3 novembre 1914.

Ainsi, il y a un siècle, 11 Mauléonnais avaient déjà perdu la vie, ils seront 16 au 31 décembre 14 et 90 à la fin du conflit le 11 novembre 1918...

11 Novembre 2015

11 novembre 1915, la guerre, que l'on prévoyait courte, est entrée dans sa seconde année.

Finie la guerre de mouvement, de la Mer du Nord à la frontière Suisse les armées se sont enterrées dans des tranchées. De temps à autre, une offensive est lancée, aussi vaine que meurtrière.



Des enfants de Mauléon ont participé à la cérémonie du 11 nov. Photo de J.L. Belhartz pour la République



L'église d'Ammertzwiller après les combats

Le 2 décembre 1914 (anniversaire d'Austerlitz) le 235^e Régiment d'infanterie, doit attaquer le village d'Amertzwiller en Alsace. **Jean Philippe Roquebert**, fils d'un instituteur mauléonnais, va participer à ce combat qui dure toute la journée, sans résultat. Le village est trop bien défendu. Jean Philippe a été tué à 20h, il avait 22 ans. Réformé il aurait pu ne jamais connaître la guerre mais avait choisi de s'engager, de se battre, comme son frère, comme son oncle.

Il a été décoré de la Médaille militaire et de la Croix de Guerre.

On se bat en Argonne en ce mois de décembre, et le 7^e RIC est appelé pour une attaque à La Harazée. Les mitrailleuses allemandes vont briser l'élan de nos soldats. Le 11 décembre, parmi les 149 tués, **François Eyheramendy**, jeune domestique de 22 ans natif d'Ainharp.

Les régiments territoriaux ne sont normalement pas en 1^{ère} ligne mais, le 19 décembre 1914, le 142^e Régiment d'infanterie territoriale est engagé, au côté des troupes britanniques, pour une attaque dans la région de Béthune. **Michel Ichouréguy**, maçon à Mauléon, est blessé mortellement le 22 décembre, il succombe le lendemain à l'âge de 36 ans. Un autre natif de Mauléon participe à la bataille, il s'agit de **Joseph Laurenzo** il sera porté disparu le 22 décembre. En 1914 il n'avait plus de famille et vivait à Bayonne depuis

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
<i>LAURENZO</i>	
Nom	<i>Joseph Laurenzo</i>
Prénoms	<i>Joseph</i>
Grade	<i>Soldat</i>
Corps	<i>142^e Rég. d'Inf. à Bayeux</i>
N°	<i>3543 au Corps. — Cl. 1891</i>
Matricule	<i>96 au Recrutement Bayonne</i>
Mort pour la France le	<i>22 Décembre 1914</i>
à	<i>Givouchy R. de Calais</i>
Genre de mort	<i>Tue à l'ennemi</i>
Né le	<i>7 Mars 1878</i>
à	<i>Mauléon</i>
Département	<i>B. Pyrénées</i>
Arr ^r municipal (p ^r Paris et Lyon), & député rue et N°.	
Cette partie	<i>Jugement rendu le 29 Janvier 1914</i>
est pas à verser	<i>par le Tribunal de</i>
à	<i>Acte ou jugement transcrit le 29 Mars 1914</i>
pas à verser	<i>Judicat Charles Guzman</i>
N° du registre d'état civil	<i>534-708-1921. [26134]</i>

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
<i>ICHOURÉGUY</i>	
Nom	<i>Michel</i>
Prénoms	<i>Michel</i>
Grade	<i>Soldat</i>
Corps	<i>142^e Régiment d'Inf. à Bayeux</i>
N°	<i>2246 au Corps. — Cl. 1898</i>
Matricule	<i>185 au Recrutement Bayonne</i>
Mort pour la France le	<i>23 Décembre 1914</i>
à	<i>St. Hof de Béthune R. de Calais</i>
Genre de mort	<i>Tue de blessures de guerre</i>
Né le	<i>25 Octobre 1878</i>
à	<i>Mauléon</i>
Département	<i>(B. Pyr.)</i>
Arr ^r municipal (p ^r Paris et Lyon), & député rue et N°.	
Cette partie	<i>Jugement rendu le 29 Janvier 1914</i>
est pas à verser	<i>par le Tribunal de</i>
à	<i>Acte ou jugement transcrit le 29 Mars 1914</i>
pas à verser	<i>Judicat Charles Guzman</i>
N° du registre d'état civil	<i>534-708-1921. [26134]</i>

quelques années. Ne cherchez pas son nom sur le Monument aux Morts, il n'y figure pas, pas plus que sur celui de Bayonne. Par contre son nom, tout comme celui de Michel Ichouréguy, est gravé sur l'anneau de Mémoire à Notre Dame de Lorette.

Le 25 décembre 1914, sur certaines parties du front on a pu assister à des scènes de fraternisation. De telles choses ne risquent pas de se produire là où commande le Général Bonnier dit « Sème la mort ». Il va lancer le 24 décembre, sur le secteur de Beaulne, une attaque aussi stupide que mal préparée. On peut lire dans le journal de marche du 57^e Régiment d'Infanterie : « Les tranchées, prises et reprises, sont pleine de cadavres français et allemands, en avant des tranchées, 42 soldats français gisent, dormant leur dernier sommeil par une belle nuit de Noël. Le 57^e reprend son service dans les mêmes tranchées qu'il occupait la veille avant l'affaire de ce jour. »



Tombe de Ph.LARRAS à la nécropole de Soupir

Blessé grièvement, lors de cet assaut, le sandalier mauléonnais **Philippe Larras** meurt le 25 décembre à l'âge de 23 ans à l'ambulance de Glennes.

Le dernier mort de l'année 1914 sera le cultivateur **Jean Candelle**. Ce père de famille combat dans la région de Nancy. Le 30 décembre son régiment, le 344^e RI est engagé dans une attaque à Flirey. Les tranchées ennemis sont prises sans pertes mais, une violente contre-attaque coûte la vie à de nombreux soldats Français dont Jean Candelle tué à l'âge de 34 ans.

Fin janvier 1915, près du chemin des Dames, les allemands déclenchent la « bataille des creutes », ils veulent une

brillante victoire pour l'anniversaire de Guillaume II le 27 janvier. Le 18^e RI, occupe la creute qui deviendra la célèbre « Caverne du Dragon », il va subir l'assaut de plein fouet perdant près de la moitié de son effectif, tués, blessés ou disparus. Deux mauléonnais, **Victor Lapagesse**, ferblantier, 32 ans et le jeune **Arnaud Luche**, sandalier 20 ans, vont perdre la vie le 25 janvier.

A l'est de la creute se trouve la ferme Hurtebise défendue par le 34^e RI, un autre sandalier de Mauléon, **Firmin Montois**, est tué également le 25 janvier. Il était né à Castetis en 1892, son nom ne figure sur aucun Monument. Un autre compatriote perd la vie le 26 janvier, un peu plus loin, à Oulches. Il s'agit de **Dominique Arhie**, cultivateur, né à Chéraute, il a été domicilié à Vidos mais habitait Licharre en 1914. Blessé une première fois, il avait pu voir son enfant, né après la déclaration de guerre, durant sa convalescence. Il présente la particularité d'être inscrit sur trois Monuments aux Morts, celui de Mauléon mais également ceux d'Ideaux et de Vidos. Il avait 25 ans.

Quelques jours plus tard, le 2 février, c'est le plâtrier de Licharre **Philippe Longi** qui est tué lors d'un bombardement à quelques kilomètres du Chemin des Dames. Il avait 27 ans.

Le sergent **d'Etcheverry** est depuis quelques semaines en Argonne lorsqu'il est blessé par une balle dans la poitrine le 13 mars 1915. Il encourage ses hommes à continuer à tirer avant d'être évacué. Il meurt le lendemain à l'ambulance des Islettes. Après de brillantes études, ce diplômé d'HEC natif de Mauléon s'était installé à Paris, il avait 28 ans.

Mauléonnais morts pour la France

Au mois d'avril c'est **André Urruty**, 29 ans, cafetier aux Allées, qui est grièvement blessé lors d'un bombardement près de Craonnelle, il meurt le 7 avril à l'ambulance de Meurival.

Le 418^e Régiment d'infanterie était en grande partie formé de soldats de la classe 15. En avril 1915 il se trouve dans la région d'Ypres et va subir une des premières attaques aux gaz de la guerre. Cela ne l'empêche pas de mener un violent assaut près du village de Lizerne en Belgique, au cours duquel **Pedro Garcia**, 20 ans, sandalier à Mauléon est tué le 26 avril. Son camarade **Dominique Etchandy**, un étudiant de 20 ans également, est blessé lors du même combat. Il meurt des suites de ses blessures le 9 mai.

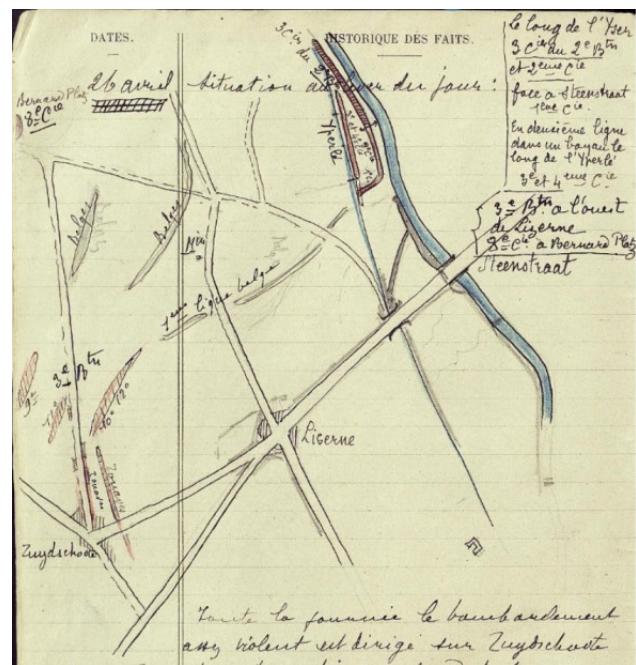
Lorsque la guerre éclate, **Pierre Loustau** natif de Mauléon, vit à Cordoba (Argentine). Il va rejoindre le front en novembre 14. Le 9 mai 1915, il a alors 36 ans, son régiment est engagé dans les furieux combats de Carenny (Pas de Calais) on se bat durant 9 jours, Pierre a la malchance d'être tué le dernier jour, le 19 mai 1915.

Jean Pierre Accoce avait connu bien des régiments depuis le début de la guerre. En juin 1915 il se trouve avec le 147^e tout près de la tranchée de Calonne, où Maurice Genevoix fût grièvement blessé au mois d'avril de la même année. Le 20 juin Jean Pierre est tué lors d'un assaut près du Bois Haut. Avant la guerre il était ouvrier chez Cherbero, il avait 34 ans.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France
Sed Ul Barhr

Cependant Pierre avait un frère lui aussi victime de la guerre, il se prénommaient **Léon Salvat**, alors Mathieu est-il Léon Salvat, ? Y-a-t-il eu une erreur de prénom ? C'est possible, les noms de Pierre et de Léon Salvat figurent tous les deux sur le Monument aux Morts de Carcassonne où vivaient les deux frères. Leur père était cordonnier à Mauléon.



Extrait du journal des opérations du 418^e R.I.

Né à Mauléon et peintre à Bidart, **Jean Pierre Aguer** est un peu plus jeune, en 1915 il a 32 ans.. En mai 1915 il fait partie du corps expéditionnaire envoyé aux Dardanelles. C'est au cours du combat de Sed Ull Bahr qu'il est blessé mortellement le 21 juin. Ce même jour au cours de cette même bataille, fût également blessé le célèbre auteur Jean Giraudoux.

Il y a deux **Laborde** inscrits sur le Monument aux Morts de Mauléon, **Pierre et Mathieu**. Si l'on a retrouvé la trace de Pierre nous n'avons rien sur Mathieu.

Mauléonnais morts pour la France

5 jours après son 22eme anniversaire, Léon Salvat Laborde a trouvé la mort suite à un bombardement le 28 juillet 1915 au mal nommé lieu-dit Beauséjour dans la Marne.

François Aguirre, natif de Hélette, était professeur de Français au Collège St François. Il est mobilisé au 18^e SCOA, unité en charge de l'intendance. En août 1915 il vient d'arriver à Valmy après une permission à Mauléon où il a pu retrouver sa femme et ses deux filles.

Du fait de sa proximité avec le front, la petite gare de Valmy a été agrandie, des quais et entrepôts construits, ce que n'ont pas manqué de remarquer les pilotes des avions d'observation allemands. Le 28 août un Taube allemand survole une nouvelle fois la gare de Valmy mais, cette fois ci, il lâche plusieurs bombes provoquant de gros dégâts et la mort d'une quinzaine de soldats dont François Aguirre qui meurt à l'âge de 33 ans.

Lors de la mobilisation, **Jean Baptiste Bédécarratz** est marié et père de deux enfants, son épouse est sur le point de donner naissance à un 3^e enfant. Ils habitent la maison Baratçabal près du pont du collège.

Il est au 218^e régiment d'infanterie, le régiment de réserve du célèbre 18^e de Pau. En septembre 1915, il revient d'une permission à Mauléon, il a eu la joie de voir sa fille Maddy, née en septembre 1914. Le Régiment est encore une fois dans le secteur, ô combien dangereux, du Chemin des Dames. Le 9 septembre Jean Baptiste va être grièvement blessé lors d'un bombardement près de Paissy. Il est transporté à l'ambulance de Glennes où il meurt le lendemain, le jour du 1^{er} anniversaire de Maddy.

En septembre 1915 le front de Champagne est en effervescence, une offensive d'envergure se prépare. Ce sont avant tout des régiments coloniaux, troupes d'élite, qui sont en 1^{ere} ligne. Les soldats sont tous équipés du nouvel uniforme bleu horizon et du célèbre casque Adrian. Durant plusieurs jours les tranchées allemandes subissent un terrible bombardement de la part de notre artillerie, le 25 septembre c'est l'assaut. L'ennemi est loin d'avoir été anéanti et nos pertes sont sensibles. **Damaso Bescos** du 33^e RIC, sandalier de Mauléon est tué à Souain près de la ferme Navarin, il aurait eu 30 ans deux jours plus tard.



Le 28, l'écrivain Blaise Cendrars sera blessé et perdra un bras au même endroit.

Henri Maisonnave était serrurier à Mauléon. Le 25 septembre il vient d'avoir 21 ans et son régiment, le 7^e RIC, attaque quelques kilomètres plus à l'est, à Ville sur Tourbe. Malgré le bombardement de notre artillerie, les barbelés ennemis sont intacts. Devant les découper à la cisaille nos soldats sont des cibles faciles, c'est le massacre, auquel ne réchappe pas Henri Maisonnave. Il a 21 ans.

La situation va rester tendue sur ce secteur, les Allemands cherchant à reprendre le terrain perdu. Le 3^e RIC contient les assauts ennemis près de Massiges il va y rester jusqu'au 22 octobre, un jour de trop pour Antoine Roquebert qui est tué le 21. Antoine était le frère de Jean Philippe mort le 2

Mauléonnais morts pour la France

décembre. Comme lui il travaillait dans l'hôtellerie, à Madrid, avant la guerre. Il est le dernier mort au combat de cette liste, son frère est le premier.

Cependant, il n'y a pas que les balles ou les obus qui tuent au cours du conflit. Ainsi, **Guillaume Clemente**, meurt le 1^{er} novembre 1915 à Mauléon, malade il avait été renvoyé dans ses foyer le 30 juillet. Il avait seulement 22 ans et était garçon d'hôtel à Londres avant la guerre.

Entre le 12 novembre 1914 et le 11 novembre 1915, 25 noms, 25 morts qui viennent se rajouter aux 11 déjà disparus au début du conflit. En Soule ils sont déjà plus de 200 à avoir perdu la vie.

On pense à Maurice Genevoix qui écrivait :

« Et je me demandais avec un affreux serrement de cœur, en regardant cette foule harassée, ces reins ployés, ces fronts inclinés vers la terre, lesquels de ces enfants habillés en soldats portaient déjà, ce soir, leur cadavre sur leur dos. »

Max Dalier